

## **COMPTE RENDU DE LA JOURNEE CONSACREE A LA RENCONTRE DES ENFANTS DES RUES DU MONDE PAR LES IMAGES ET LES MOTS.....**

Le 02 Décembre 2006 s'est déroulée la 4<sup>ème</sup> Journée Internationale des Enfants de la Rue à l'Espace Bernanos 4, rue du Havre Paris 9<sup>ème</sup>.

**A 09H30**, Joël Rousseau Coprésident d'ESPPER a ouvert la journée avec un moment de recueillement en souvenir de Christian Bompard, Président de Construire, cocréateur d'ESPPER, décédé en 2005 et de Robert Richard, fondateur des « Enfants du Soleil » en 1985, décédé en septembre 2006, des remerciements à Olivier Moulin Roussel, Responsable de l'Espace Bernanos pour son accueil, à l'Equipe ayant permis la vision des documentaires (Yves le projectionniste) et le recueil des réservations pour la journée et le buffet »t (Françoise, la secrétaire).

### **DEROULEMENT DU PROGRAMME :**

#### **10H00 : Premier Thème La Scolarisation, l'Education, la Formation des Enfants des Rues :**

**1<sup>er</sup> Documentaire « Les ENFANTS DU SOLEIL » à MADAGASCAR**, présenté par **Monsieur Dominique PERNOLLE**, Vice Président. Les Enfants du Soleil fêtent cette année leur 15<sup>ième</sup> année de présence à Madagascar.

Un bref rappel : Ile, continent plus grand que la France, 2 langues : le Malgache et le Français, 17 ethnies avec une forte croissance de population, doublée en 20 ans, (15Millions aujourd'hui), la destruction progressive des familles et du tissu social expliquent l'explosion du phénomène des Enfants des Rues. Les problèmes socio-économiques, la mauvaise répartition des richesses, la corruption ont entraîné l'appauvrissement progressif de la population.

Le salaire minimum est à ce jour 23 euros/mois.

Les enfants quittent les Familles parce qu'ils sont maltraités, bien souvent rejetés par la famille reconstituée, ils finissent par toucher à la « drogue » qui leur permet mieux de résister aux nourritures trouvées dans les poubelles ; ils mendient, se prostituent quand ils/elles ne sont pas violé(e)s dans leur propre famille.

Cette ONG, créée en 1991 à Madagascar a 4 grands villages, 2 autres en projets, 3 centres d'accueil et d'écoute, 3 centres d'aide par le travail, 1 ferme école.

L'évolution est constante grâce à une organisation et une gestion rigoureuses tenues par des formateurs locaux, à savoir 120 salariés Malgaches et une direction de 20 bénévoles en France. Le 1<sup>er</sup> village d'enfants a été construit à Antsirapé en 1995

La conception et les ordres partent de France ; l'exécution se fait sur place avec les acteurs locaux (délégué national, chefs de villages et de foyers etc...) L'été, les étudiants se bousculent pour venir aider les éducateurs ou prendre leur relais.

Dans les Centres, les enfants apprennent le français dès leur arrivée (alphabétisation). Des cantines existent dans certaines écoles où les enfants sont suivis entre 5 et 12ans. Des Jeunes Femmes avec leurs enfants sont accueillies dans les CAT (Centres d'Aide par le Travail). Un contrat moral est entendu par la mère, qui ne doit pas, durant son séjour, se retrouver dans un état de nouvelle maternité, sous peine de sortir du centre, mais surtout elle doit apprendre à travailler (broderie – vannerie) pour devenir autonome et quitter à terme le centre en pouvant vivre de leur travail.

**Question :** Y a t il une politique de planning familial ?

**Réponse :** Non, les Malgaches n'en veulent pas ; obstacle culturel à la « liberté »de la femme.

Le Centre offre un toit, un bol de riz, mais surtout beaucoup d'Amour, l'affection étant souvent ce qui a manqué en totalité à l'enfant.

L'objectif reste toujours dans le schéma de la Charte : réinsertion familiale ou réinsertion socioprofessionnelle, après une période de scolarisation et d'éducation dans les foyers, puis un

stage en apprentissage avant un emploi possible sur place. Dans les foyers, (13 à 18 enfants), ce sont les éducateurs qui jouent le rôle de « nouveaux parents ».

Vers 18 ans, apprentissage terminé, ils peuvent trouver un emploi mais continuent à être suivis par l'association (logement – travail, résultats...)

QQ chiffres dont les Enfants du Soleil peuvent être fiers : 1200 enfants accueillis, soignés et formés.

Un exemple parfait de réinsertion réussie : l'atelier de peinture sur soie est gérée aujourd'hui en pleine autonomie par d'anciennes filles de la rue.

Un autre exemple de réussite avec Gaston : enfant des rues arrivé à 10ans dans des conditions extrêmes a terminé ses études avec un BAC + 3 ; il souhaite à son tour prendre le relais dans l'Association locale.

La Responsable des 2 Villages de Tananarive, Madame FARA, invitée récemment, par la région RHÔNE ALPES, à venir témoigner de son action et de son engagement, a reçu un excellent accueil de la région en obtenant une subvention de plus de 20.000 Euros, qui va permettre de lancer un nouveau village d'enfants à TAMATAVE.

**Questions** de Monsieur Benoît Cambeau de l'association Tissons des Liens : sur la scolarité.

**Réponses** : Jusqu'en 1974 : 70 % des enfants sont scolarisés ; en 1994 : 80% sont analphabètes et à ce jour le niveau est remonté à 50%, par une méthode rapide : lire et écrire en un mois. Les ESD assurent l'alphabétisation systématique des nouveaux enfants.

La politique nationale est à la dérive : 1200 associations tentent de pallier les carences ;

De l'administration, 300 ont l'agrément pour s'occuper des Enfants.

**Rappel** : **ESPPER** organise des ambassades itinérantes sur place afin d'y conduire des missions de contacts, d'évaluation et de soutien. Quatre ont déjà été conduites à PONDICHERY, YAOUNDE, CONAKRY et DOUALA. Cette dernière, nous a permis de découvrir et de mieux apprécier le travail réalisé par la Chaîne des Foyers Saint Nicodème.

**11H10 2<sup>ème</sup> Documentaire intitulé : « NANGA BOKO » ou voyage au bout de la rue »** présentant la chaîne des **FOYERS DE SAINT NICODEME à Douala (Cameroun)**, gérés par Sœur Marie Roumy, au Cameroun depuis plus de 58 ans, ayant fondé cette chaîne des foyers en 1996. Représentés par Monsieur YOGHOWA, Directeur Général des Foyers. Les Sœurs Missionnaires y ayant vécu et participé aux programmes : Sœur Marie Josée, et Sœur Joséphine sont également présentes ainsi que Moïse EYANGO, ancien enfant des rues, arrivé au niveau du Collège, après une cassure familiale, aujourd'hui étudiant en France, et prêt à repartir pour devenir formateur à son tour.

Les Foyers fêtent donc leur 10ème anniversaire

Daniel YOGHOWA précise que l'absence d'amour ou la violence dans les familles y provoque la dislocation des membres de cette famille. Par la suite, la liberté de l'enfant dans la rue est très difficile à combattre, selon qu'elle aura été plus ou moins longue car sans interdits.

L'école reste un élément important dans la vie de l'enfant des rues car il se découvre « valorisé » au regard de ses parents et des Autres

C'est toujours la même progression dans les étapes : enquête pour tenter la médiation de réinsertion familiale ; dans le cas d'échec, insertion de l'enfant dans le foyer, dans l'école, pour lui permettre une alphabétisation et une scolarisation jusqu'au certificat d'études afin de leur permettre de trouver un métier.

Les écoles sont à l'extérieur des Foyers, avec des classes de 85 enfants pour une seule institutrice. Le Foyer a sa propre école pour la remise à niveau (alphabétisation d'emblée).

A l'identique, les jeunes filles entrées, après beaucoup de difficultés pour leur faire entendre l'intérêt de sortir de la rue, sont orientées vers la coiffure, la couture, la confectionnerie ; 60% réussissent leur intégration auprès des entreprises.

Les enfants venant de brousse sont nombreux. (exode rural pour + de 50%).

La Chaîne a pour principe de n'être que la transition entre le Foyer et la Famille, elle fonctionne avec 50 salariés et 800 enfants répartis selon leurs âges entre l'école et les centres d'apprentissage ou ateliers.

A ce jour, aucun agrément n'a été accordé par le Gouvernement ; par contre la chaîne reçoit beaucoup d'aides sur le plan national camerounais, par le Consulat et l'appui des Coopérants en poste.

De son côté, le Canada a mis au point des écoles du Cirque permettant aux enfants la Maîtrise de leur corps. Ces enseignements permettent des spectacles qui valorisent les enfants et permettent quelques rentrées d'argent.

**Espper souhaite voir mener à bien le projet de Boulangerie en panne depuis 2 ans ;** en effet, la réception et le dédouanement des matériels sont bloqués par les Douanes.

**Question** d'Anne Pascal sur le soutien psychologique auprès des enfants ;

**Réponse** : il y a une écoute en prison, et une sœur « assistante sociale » s'occupe de ces problèmes.

**12H15 – ESPPER informe qu'une subvention de 4000 Euros a été envoyée à Haïti France Partage.** Les Responsables n'ayant pu se déplacer leur A.G. se tenant le même jour à Nice. Cette aide autorisera la scolarisation d'une quarantaine de garçons à PORT au PRINCE.

Joël Rousseau remet à **Jean Nicolé, représentant les « GALOPINS de CALCUTTA »** une subvention de 6000 Euros pour la construction de leur 3<sup>ème</sup> Foyer. Cette association récupère et accueille les enfants traînant dans la rue notamment dans la gare tentaculaire d'HOWRAH.

Après le documentaire, Monsieur Nicolé précise qu'un enfant sorti de sa famille, n'y reviendra pas, car ce serait dans son esprit une régression. Il préfère s'assumer pleinement à partir de la formation reçue.

...**En 1999** 2 à 3 enfants dans un petit foyer d'accueil, **en 2006** : 2 foyers et 29 enfants environ (environ car on sait qu'ils y entrent, en ressortent, mais y reviendront-ils ?). Quand l'enfant est stabilisé, la remise à niveau est axée sur la langue anglaise et non le Bengali ; la scolarisation se poursuit dans des écoles de quartiers anglophones, et des internats où les études se poursuivent. Il n'est pas toujours facile de convaincre ces « galopins » de rester et continuer à vivre en foyer avec des obligations, des contraintes, si opposées à la liberté de la rue.

La création du 3<sup>ème</sup> Foyer permettra l'accueil de quelques 20 enfants supplémentaires. Les enfants rentrent dans leurs familles pendant les vacances scolaires, accompagnés d'un membre de l'association.

**Sans documentaire, intervention de Monsieur Benoît Cambeau, Tissons des Liens, au Burkina Faso :**

L'objectif de Tissons des Liens : étant de travailler au Burkina avec des Associations oeuvrant pour les Enfants. Le Réseau est né en 2004 et regroupe 40 associations, réparties dans 10 villes, 10 cellules locales, qui organisent des Campagnes nationales de Réflexion sur les questions de l'émergence et de la progression des enfants des rues, l'exode rural, le trafic d'enfants vers les frontières pour les Mines, pour les Champs, pour des emplois de domestiques pour les petites filles ... et le respect des Droits de l'Enfant.

Le réseau se penche sur les nouveaux phénomènes de la société.

Un centre unique de récupération existe à Ouagadougou des enfants arrivés de Brousse.

Le Gouvernement n'adhère pas à cette Fédération, mais « ferme les yeux ».

**12H45 PAUSE BUFFET ouzbèk organisé par le restaurant Samarkand, permettant la rencontre et les échanges, et la vente d'artisanat de divers pays.**

## **14H00 - Deuxième thème : LAPROSTITUTION DES ENFANTS**

**1<sup>er</sup> Documentaire présenté par Madame Jacqueline BRUAS, présidente de L'ACPE. Association Contre la Prostitution Infantile.**

Elle rappelle que 300 000 enfants sont concernés dans le Monde par l'exploitation sexuelle commerciale, par la traite, le trafic, la pornographie (faisant jusqu'à disparaître ces petits acteurs naïfs) et la confrontation récente aux dérives de l'Internet.

L'ACPE se porte partie civile lors de procès ; elle a déjà permis le démantèlement d'un réseau roumain et une forte condamnation qui a bloqué d'autres réseaux.

Elle est épaulée entre autres par un groupe musical de Rap : APASH qui offre ses recettes à l'Association ;

La styliste Agnès B et l'acteur Jalil Lesper, sont parrains de l'ACPE.

Madame BRUAS, tournée vers l'International, précise qu'il y a néanmoins 6 à 8000 enfants en majorité « étrangers » prostitués en France, dont l'âge moyen est de 14 ans ; cela commence au lycée pour s'offrir

« Des petites choses » en raison des fortes tentations du marché de consommation et en raison d'une carence affective totale dans le foyer familial.

La prostitution s'étale des pays de l'Est, à ceux d'Afrique de l'Ouest, où les enfants sont souvent maraboutés et craignent pour leurs Familles, et jusqu'à l'Asie et l'Amérique latine ; le Monde entier en souffre. Les chinoises, arrivées en France pour travailler, commencent à se prostituer pour rembourser leurs voyages aux passeurs.

On retrouve toujours les mêmes facteurs à l'origine : la rupture familiale et la carence affective, la pauvreté, l'endettement, l'exode rural, la non scolarisation qui font démarrer la prostitution locale, rabattue ensuite vers la France.

#### **14H45 2<sup>ième</sup> Documentaire présenté par Anne Pascal, Présidente de « Solo par Mujeres » association implantée au Guatemala pour la sauvegarde des Jeunes filles maltraitées.**

Madame Anne Pascal se rend 2 fois par an au Guatemala. La prostitution est la monnaie courante pour acheter la drogue « dure », notamment pour les filles en prison.

Des gangs armés sillonnent la ville, le narco trafic est en pleine expansion dans ce petit pays d'une extrême pauvreté ; les familles sont quasi toutes déstructurées. Le Gouvernement ne fait rien. Une action est menée contre le vol des enfants en vue d'une adoption illégale.

L'association a deux Foyers pour des filles à « hauts risques » (violées, travaillant dans les Bars) ayant quitté la drogue. Fier résultat : dernier chiffre récemment noté : sur 38 jeunes femmes : une seule est retournée à la rue.

Le tourisme sexuel n'est pas développé du fait de l'état de dégradation physique de ces jeunes filles. Des ateliers de coiffure, couture et d'artisanat favorisent leur intégration dans ces métiers locaux. Il n'est pas question pour le moment de mettre en place un 3<sup>ème</sup> foyer. Mieux vaut améliorer les conditions de vie des mères célibataires vivant dans les 2 premiers foyers.

#### **15H15 - TROISIEME THEME : LES MINEURS ET LA PRISON présenté par Monsieur LOUP MONNOT DES ANGLÉS Président de l'association PRISONNIERS SANS FRONTIERES**

**Documentaire « Au delà des Murs »** donne l'aperçu du milieu carcéral dans 76 prisons dispersées en Afrique.

(Côte d'Ivoire – Niger – Mali – Bénin – Togo – Burkina Faso)

Au cœur de l'action, 500 Bénévoles, répartis en 76 équipes de terrain en Afrique pour visiter, écouter, tenter d'apporter des améliorations aux conditions locales des prisonniers en faisant remonter les demandes et créer des ateliers pour les occuper et principalement la formation pour anticiper l'Après et la sortie de prison (potager...)

Monsieur Loup Monnot des Angles rappelle la législation : un mineur entre 13 et 18 ans incarcéré doit bénéficier d'un régime particulier différent de celui des adultes, séparé des adultes, protégé sous la juridiction du Juge des Mineurs.

Les Conditions de vie sont variables selon les pays : sachant que les logements doivent séparer les adultes des mineurs, au moins la nuit, pour éviter les abus sexuels.

Au Burkina, 2 à 3% de mineurs sont détenus, avec un programme pour mineurs financés par l'U.E.

En Côte d'Ivoire, 1,5% de mineurs sans quartier pour mineurs

Au Bénin, pas d'incarcération : le Mineur est confié à la famille sans suivi

Au Togo, où il y a 3 centres (écoles, et formation) : Peu de mineurs incarcérés

Au Niger, 16 prisons avec 3 quartiers de mineurs

L'alimentation dans tous les pays prévoit un repas par jour (excepté au Niger où 2 repas sont servis)

Pas de soins médicaux. Problèmes d'hygiène et d'aération par l'énorme concentration de personnes dans la petite cellule. Pour exemple : 300 détenus pour 100 places

C'est sur ces problèmes qu'agit en urgence PRSF, avec un budget d'urgence entre 80 et 100 euros pour l'amélioration des soins et permettre aux libérés le retour chez eux par taxi quand ils viennent de loin.

PRSF visite les détenus : l'ambiance reste chaleureuse, car l'africain reforme la notion de « village ».

Tout ce qui se passe, tout ce qui est remarqué lors des visites, sont reportés aux hiérarchies, PRSF pouvant rentrer dans les prisons entre 8 et 18 heures, mais libre de rentrer dans ces prisons, avec l'accord des autorités, s'engage à ne pas exporter les problèmes internes.

Il n'y a pas de parloir pour les visites des familles.

L'association s'occupe des mineurs dans les prisons des capitales avec des ateliers, de l'alphabétisation et un peu d'assistance juridique. (Procès à organiser – ou sortie à prévoir).

**LE VILLAGE RENAISSANCE** a été fondé en 1986 pour accueillir tous les mineurs libérés du Togo : centre de programme d'action d'urgence géré par 4 moniteurs. Les jeunes sont envoyés à l'école, au collège ou en apprentissage local, Elevage (moutons, volailles), Jardinage etc.

**Question** : sur les prisons au Sénégal ? :

**Réponse** : une équipe à Ziguinchor et de nombreuses associations, s'occupant des prisons, font que PRSF n'interfère pas dans leur champ d'action.

Le frein aux actions est l'absence de moyens et de bénévoles en nombre suffisant pour terminer des programmes et organiser des rencontres afin de faire évoluer les mentalités.

Appel pour rechercher de parrainages et des soutiens sur le terrain.

**Remarque** de Marc Bonnel Coprésident d'Esper : « rester à l'affût des programmes de l'UE pour rentrer dans le système et mener à terme les programmes en faveur de ces mineurs ».

## **16H45 – QUATRIEME THEME – LES ENFANTS DES RUES ET LA DROGUE**

**Documentaire en power point sur l'Association « LES ENFANTS DU RIO », à Lima au Pérou, présenté par Mrs Olivier de METZ et Gérard MAURE**

Les enfants des Rues à Lima vivent sous les ponts, dans les égouts, avec toujours les mêmes causes d'origine : pauvreté, blessure d'amour, rupture du lien familial. Ils se droguent avec la colle du cordonnier, les déchets de la cocaïne.

Plusieurs institutions thérapeutiques évangéliques recueillent et hébergent de jour ces enfants/jeunes. Des actions ponctuelles religieuses sont menées pour aller à leur rencontre, les écouter et les aider. L'association « Les Enfants du Rio » est une passerelle complémentaire aux institutions locales (et non en concurrence). Son objectif est d'être présente auprès des enfants et les accompagner, qu'ils soient en prison, qu'ils soient dans le Foyer, selon les mêmes principes d'accueil et de respect de l'enfant.

Les besoins de l'association sont d'ordre financière (projet de création d'une maison) et humaine (bénévoles). Le financement est privé. Localement, l'identité de l'association est chrétienne.

L'enfant du Rio accompagne « fraternellement » et non médicalement l'enfant des rues tombé dans la drogue, toujours dans l'idée de passerelle pour l'amener progressivement dans les institutions spécifiques de désintoxication.

La grande majorité des enfants ne sont pas orphelins, mais en rupture du lien affectif, tombés dans la drogue, sachant que le gramme de cocaïne ne coûte rien.

**Intervention :**

- de Monsieur Daniel YOGHOWA, Directeur des Foyers de Saint Nicodème à Douala :  
« La drogue est un grand frein pour toute réinsertion efficace, difficile d'entreprendre quelques séances de thérapies auprès des grands, conscients des conséquences physiques »
- de Madame la Présidente DEMOULIERE, d'AMAR à Salvador de Bahia : pour aider ces jeunes en situation à haut risque ; elle a parrainé la création de petites communautés pour regrouper les parents et les aider à aborder les problèmes de l'enfant des rues ou de l'enfant abandonné.

**17H45 CINQUIEME THEME : LES ENFANTS DES RUES EN PAYS MUSULMANS**

**Documentaire « d'Afghanistan demain » présenté par Fabrice PATE, et WAHED GARDJI, Président de l'Association, suivi d'un débat entre eux et le Docteur Marc Bonnel Coprésident d'Espper, Président d'Avicenne France, présentant l'Ouzbékistan.**

Il y a de nombreuses années ces 2 pays : (Afghanistan et l'Ouzbékistan) fonctionnaient sur les mêmes principes et mêmes valeurs d'éducation, de tolérance, de sens de la famille ; leurs points communs : le système de clan, l'enfant a toujours un membre de sa famille pouvant s'occuper de lui ; mais s'il est orphelin, l'enfant sera redevable et devra rembourser un jour. Peu d'enfants malades du Sida, mais les enfants touchent tôt à la drogue traversant ces pays.

30 ans de guerre ont détruit en Afghanistan ces principes traditionnels et les enfants des Rues se sont multipliés du fait de la déstructuration des cellules familiales, de l'extrême pauvreté.

Les orphelins responsables dès leur plus jeune âge des familles détruites se démènent pour trouver des « petits boulots. Ce sont eux qui font vivre leur famille.

L'Association Afghanistan Demain n'a qu'un Foyer et 3 centres de jour pour les garçons.

L'ouverture d'une maison familiale pour petites filles reste plus délicate et à ce jour n'a pas trouvé de solution, en raison du contexte Afghan qui rend toutes les démarches difficiles en faveur des Femmes. L'association réfléchit à des projets de formation pour ces jeunes filles.

Marc Bonnel précise que l'Ouzbékistan par ses coutumes et traditions de notions de familles : il n'y a pas d'enfants dans les rues. L'enfant étant Roi sera toujours récupéré, s'il était abandonné. L'école y est obligatoire, la philosophie qu'y prévaut traditionnellement est celle de la « MAHALA » qui concrétise un esprit de clan ou de famille venant toujours « au secours d'un enfant abandonné ». Il rappelle l'extrême tolérance, la vie communautaire ; par contre un handicap de naissance pourrait faire rejeter l'enfant qui serait conduit dans un orphelinat.

**Question** : et les enfants (Talibé) des Ecoles Coraniques ?

**Réponse** : effectivement la sévérité, voire la violence des éducateurs « coraniques » de ces écoles entraînent une recrudescence des enfants des rues qui s'enfuient pour ne pas être molestés ou battus ou humiliés quand ils ne connaissent pas le Coran par cœur ou quand ils ne rapportent pas assez d'argent de la rue (aumônes).

## CONCLUSION :

**Nous clôturons ainsi la 4<sup>ème</sup> Journée internationale des Enfants des Rues** par les Images et les Mots.

Ces images, ces mots vous ont-ils choqués, émus, laissés indifférents, vous ont-ils poussé à une réflexion approfondie sur le phénomène ?

Si vous avez été **sensibles à tous ces messages**, notre but a été atteint.

Si vous avez été **assez informés de toutes les actions** menées par ESPPER, mais surtout par les associations membres de notre fédération, si vous avez perçu tout ce qu'il faut en lucidité, d'abnégation, de dévouement, d'opiniâtreté pour parvenir à sortir des enfants de la rue, à leur redonner considération et dignité, à préparer leur réinsertion socioprofessionnelle, alors **là aussi notre but est atteint.**

Consulter notre site : [espper.org](http://espper.org).

Vous pouvez aider ESPPER et toutes ces associations de toutes les façons possibles : financières et matérielles, bien sûr, mais aussi morales, sociales, juridiques et relationnelles.

Aidez-vous, confortez nos actions, et ne dites surtout pas : le phénomène des Enfants des Rues ne nous concerne pas. Il est à nos portes si nous continuons à ne pas vouloir consacrer toutes les valeurs et tous les soins nécessaires **au maintien de la cellule familiale**, à travers l'amour bien sûr, mais aussi à travers la force de l'éducation et le respect de l'enfant.

Pour clore tout cela, je voudrais vous donner **2 exemples, 2 modèles de sollicitude de grands de notre monde** qui ont perçu ce péril et qui réagissent chacun à leur façon.

**1/Le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur** a lancé cette année une grande opération envers les jeunes démunis et voici le message qu'il m'a adressé il y a 3 jours :

« Depuis la rentrée 2006, l'association « un avenir ensemble » présidée par le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur organise des parrainages de jeunes lycéens de milieu modeste pour les accompagner dans leurs études de 2<sup>ème</sup> cycle. Les 150 premiers filleuls ont été rassemblés à Paris le 17 novembre pour une journée de rencontre. Ils ont été présentés à cette occasion à Monsieur le Président de la République ». Général Kelche

**2/ Jacques Séguéla, le fils de Pub et Sœur Marguerite, fille de Dieu**, se sont rencontrés récemment pour écrire un livre « Sœur Courage ». Je leur laisse la conclusion de la Journée.

**Jacques Séguéla** : « Le culte de la beauté dans cette société de consommation, de people, d'esthétisme et de stars, dont je suis évidemment un des suppôts, a fait fuir la Bonté. Mais je suis persuadé qu'il faut revenir au culte de la Bonté. Aux valeurs de générosité, de partage, le vrai mot, c'est la Bonté, mais il fait peur à tout le monde. C'est pourtant ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui si nous voulons nous en sortir ».

**Sœur Marguerite** « J'ai passé cinquante-cinq ans de ma vie devant des visages d'adolescents, des blancs, des noirs, et je ne les ai jamais vus heureux parce qu'ils avaient des baskets de marque (d'ailleurs c'est bien trop chaud pour l'Afrique), mais parce qu'ils avaient réussi à faire ce pour quoi il s'étaient donné du mal : à lire, à faire un match de foot... Il faut le dire à nos sociétés : **Avoir ne rend pas heureux** ».